

## **Vopiscus Fortunatus Plempius**

J.P. Tricot

### **Résumé**

*Plempius, né à Amsterdam en 1601, fit ses études à Louvain, Leiden et Padoue où il obtint le doctorat en médecine en 1623. Professeur à Louvain en 1633, il y mourut en 1671 après une brillante carrière académique et scientifique. Durant 30 ans il s'attela à la traduction en latin du texte arabe des deux premiers livres du Canon d'Avicenne ainsi que du chapitre traitant des fièvres du 4e livre paru chez Nempaeus à Louvain en 1658, lequel durant des années fit office de manuel de référence pour les étudiants. Pour le rédiger, Plempius fit usage d'un manuscrit arabe mis à sa disposition par un de ses anciens amis de Leiden, J. Golius qui, au cours de sa carrière diplomatique en Orient, collecta des centaines de manuscrits arabes (que l'on retrouve dans la bibliothèque universitaire de Leiden et à la Bodleian d'Oxford). A travers l'exemple de Plempius, l'apport arabe à l'humanisme médical européen du 17e siècle sera analysé.*

### **Summary**

*Born in Amsterdam in 1601, Plempius studied at Louvain, Leiden & Padua where he obtained a doctorate in medicine in 1623. He was appointed Professor at Louvain in 1633 and died there in 1671 after a brilliant academic & scientific career. He spent thirty years of his life working on a translation into Latin of the Arabic text of the first 2 books of Avicenna's treatise "The Canon", as well as of the chapter in book 4 dealing with fevers. The book was published by Nempaeus in Louvain in 1658. For many years, Plempius used it as a reference manual for medical students. In writing this book, Plempius made use of an Arabic manuscript made available to him by an old acquaintance of his from Leiden, J. Golius who, in the course of his diplomatic career in the Orient, had collected hundreds of Arabic manuscripts (currently held by the University Library of Leiden and the Bodleian at Oxford). Through the example of Plempius, the Arab contribution to the European medical humanism of the XVIIth century will be analysed.*

### **I. Médecin et anatomiste à Amsterdam Professeur de médecine à Louvain au XVII° siècle**

Plus de six siècles après sa mort le médecin et philosophe persan Avicenne (4) continuera à influencer de façon significative la pensée médicale occidentale. Au XVII° siècle un professeur renommé de médecine à l'Université de Lou-

vain consacra plusieurs décennies de sa vie à la traduction d'une partie importante de son œuvre majeure, la compilation encyclopédique appelée *Canon de la Médecine*.

### **Etudiant et jeune médecin**

Vopiscus Fortunatus Plempius (3) naquit à Amsterdam le 23 décembre 1601. Son nom Fortunatus lui viendrait du fait qu'il fut extirpé vivant par voie césarienne de ventre de sa mère décédée en couches. Son père, issu d'une lignée patricienne aisée à sympathies catholi-

*Pr Jean-Pierre Tricot,  
Vrijheidstraat 19, 2000 Antwerpen, Belgique*

- *Portrait de V.F. Plempius. Gravure sur cuivre de P. Pontius (1603-1658)*

ques envoya son fils faire ses études d'humanités chez les jésuites de Gand et ensuite deux années de philosophie au Collège du Faucon de la faculté des Arts de l'Université de Louvain. Il y eut comme professeur le célèbre philosophe Libert Froidmont qui l'imprégnera de façon durable de la pensée aristotélicienne. En 1620 il revint à Leiden, une des cinq nouvelles universités des Pays-Bas septentrionaux pour y entamer ses études de médecine, études qu'il parachèvera en Italie à Padoue, où il suivit les cours d'anatomie du Bruxellois Spigelius, et à Bologne, où il fut reçu docteur en médecine en 1623.

Il s'installa ensuite dans sa ville natale Amsterdam où il exerça l'art médical et chirurgical durant dix ans. Il fut chargé par le magistrat de la ville de procéder à des démonstrations d'anatomie pour lesquelles il eut comme collègue Nikolaas Tulp, prélecteur d'anatomie, immortalisé par Rembrandt. C'est au cours de cette période amstellodamoise, en 1627, quelques années après sa promotion, que Plempius s'attela à la traduction d'arabe en latin du *Canon d'Avicenne*. Ce fut un travail de longue haleine auquel il mit la dernière main que 30 ans par après, en 1657. L'année suivante le livre fut édité.

### Les publications anatomiques :

A Amsterdam, Plempius fit paraître quelques livres essentiellement consacrés à l'anatomie. Tout d'abord, en 1630, à l'attention des étudiants en chirurgie, un petit manuel décrivant en langue vernaculaire, la «lingua belgica», c'est-à-dire le néerlandais, tous les muscles du corps humain.

Ensuite en 1632 un traité d'optique «*Ophthalmographia siva de oculi fabrica*». {3}. Il y rectifie les erreurs de Galien et applique les principes d'optique publiés en 1604 par l'astronome Allemand Kepler (1571-1630). Ce traité est divisé en cinq parties. Dans la première l'anatomie de l'œil est décrite. Plempius corrige Vésale auquel



il reproche d'avoir disséqué des yeux de bovidés et non d'êtres humains. Plempius est le premier à attribuer six muscles à l'œil, à décrire la forme du cristallin et à démontrer que le nerf optique s'insère un peu plus en dedans de l'axe de la coque oculaire. Les trois parties suivantes du traité décrivent la lumière et son effet sur la vision. La physiologie de l'œil était déjà fort avancée. Enfin dans la dernière partie les maladies oculaires les plus fréquentes sont décrites. Plempius reconnaît les granulations dans les blépharites et il se rend compte que le strabisme est dû à une affection musculaire. Par contre ce sont encore toujours les saignées et les purgatifs qui sont prescrits comme traitements contre l'ophtalmie. Cet intérêt pour l'ophtalmologie n'est pas sans rappeler celui de Hunayn, huit siècles auparavant, lorsque celui-ci rédigea son «*Livre des dix traités sur l'œil*» et son «*Livre des questions sur l'œil*».

C'est à la demande de son maître et ami Nikolaas Tulp, auquel le marchand de livres amstellodamois Laurentsz avait demandé de rédiger un manuel d'anatomie en néerlandais, que Plempius entreprit ce travail (1,5). Une des caractéristiques essentielles du vocabulaire médical du XVII<sup>e</sup> siècle fut la confirmation du triomphe des langues vernaculaires sur le latin. Ceci suite à divers facteurs paramédicaux et sociaux, déterminant la démocratisation du vocabulaire scientifique et médical. Par ailleurs souvenons-nous qu'en 1637 René Descartes écrivit son premier livre, également le plus important, en français : le «*Discours de la méthode*», livre dans lequel il attache assez d'importance à la médecine.

Or Plempius fit la connaissance de Descartes à Amsterdam. Ils y discutèrent de nombreuses fois de médecine et de physique au domicile d'un marchand de draps de la Kalverstraat. Plus tard, Plempius devint un champion de l'aristotélisme pur et dur et se distança complètement des points de vue du philosophe français avec lequel il continuera toutefois à correspondre régulièrement. Toute sa vie il maintiendra un vif intérêt pour toutes les questions philosophiques.

Le livre d'anatomie publié en néerlandais à Amsterdam en 1633 a pour titre «*Ontleeding des Menscheleycken Lichaems*» (Anatomie du Corps Humain) et fut dédié à Tulp. Le célèbre poète hollandais Vondel, ami de la famille Plempius, écrivit en guise d'introduction un poème dithyrambique dans lequel il se permit même de comparer Plempius à Galien et à Hippocrate.

Comme matériel de base Plempius employa *VAIphabeticon Anatomikon* du Français Bartholomaeus Cabrolus, professeur d'anatomie à Montpellier, anatomiste royal et collègue d'Ambroise Paré. Il ne se limita pas à traduire ce livre en néerlandais mais y ajouta des «*Byvoechsels*», des ajouts avec des remarques

concernant certaines dénominations, de la casuistique faite par ses collègues et des corrections faites par lui-même à certaines conceptions de Vésale, de Valverde et de Pauw.

A noter que pour chaque terme anatomique latin Plempius recherchait une traduction néerlandaise appropriée (1). Il a lui-même introduit quelques nouveaux noms, qui sont encore employés couramment de nos jours tels que «*spier*» pour un muscle ou «*slagader*» pour une artère. Cet acharnement à distinguer la terminologie traduite de la version originale se retrouvera plus tard dans la traduction du *Canon d'Avicenne*. Le «*Ontleeding*» parut chez Laurentsz à Amsterdam en 1633. Il fut réimprimé jusqu'en 1725 sans la moindre correction.

### **Le professeur louvaniste**

Cette même année 1633 l'archiduchesse Isabelle, fille de Philippe II d'Espagne et régente des Pays-Bas méridionaux fit, quelques mois avant sa mort, appel à Plempius dont la notoriété était déjà établie, pour succéder à Paludanus (Jan Van den Broeck) en tant que professeur à la chaire des Institutions de la Faculté de Médecine de Louvain.

L'Aima Mater louvaniste (2) avait été fondée en 1425 et avait connu un grand essor humaniste à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle suite au développement du *Collegium Trilingue*, le collège des trois langues, fondé par Erasme en 1518, et qui servira ensuite de modèle à François I lorsque celui-ci établit le Collège de France en 1530.

La Réforme avait fait fuir de nombreux professeurs louvanistes vers l'Italie, vers l'Allemagne et vers le Nord. Les Espagnols reprirent le pays en main à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les archiducs Albert et Isabelle furent nommés régents des Pays-Bas méridionaux en 1596 et soumièrent l'Université de Louvain à une Visitation en 1607. Cette enquête dura dix ans et en 1617 fut promulguée la «*Magna Charta*», en fait

la première loi sur l'Enseignement Supérieur à entrer en vigueur en Europe.

A partir de ce moment-là, la faculté de médecine comptera quatre professeurs ordinaires, dont deux nommés par la ville (*professores primarii*) et les deux autres par le roi (*professores regii*). Le premier enseignera les «Institutions» selon le premier livre du *Canon d'Avicenne*, le second les préceptes généraux de la pratique médicale selon Hippocrate et Galien, le troisième la pathologie «*de capite ad calcem*», d'après la classification du IXe livre de Rhazès, et le quatrième professeur l'anatomie en hiver, la botanique et la chirurgie en été.

Afin de satisfaire aux règlements académiques, Plempius dut à nouveau défendre une thèse de doctorat. Le sujet choisi prouve son intérêt incessant pour la philosophie : «*Medicus philosophus sive de medicina philosophia conjugenda*». Dès son arrivée à Louvain, Plempius ne publia plus qu'en latin, considérant probablement cette langue comme idiome vernaculaire des médecins et des professeurs. Il ne s'agit toutefois pas d'un latin soigné et peaufiné, mais d'un jargon lourd et barbare quoique scientifiquement précis, qualifié par lui-même d'«*acribologia*».

La première chaire confiée à Plempius en 1633 serait donc celle des «Institutions médicales». Il publia son cours sous forme de traité en 1638 chez Zegers à Louvain : «*Fundamenta seu Institutiones Medicinae*» (3). Cet ouvrage est divisé en six livres et se base sur la division adoptée par Avicenne dans son premier livre. La première partie, très courte et qui sert d'introduction aux suivantes, traite d'une manière générale de la médecine et de son objet. La seconde expose en détail l'anatomie et la physiologie humaine. La troisième aborde les problèmes d'hygiène. La quatrième et la cinquième ont pour objet la pathologie et dans la sixième l'auteur s'occupe de la thérapeutique. Il s'agit d'un des

ouvrages des plus complets et des plus clairs où la médecine de ce temps se trouve admirablement résumée.

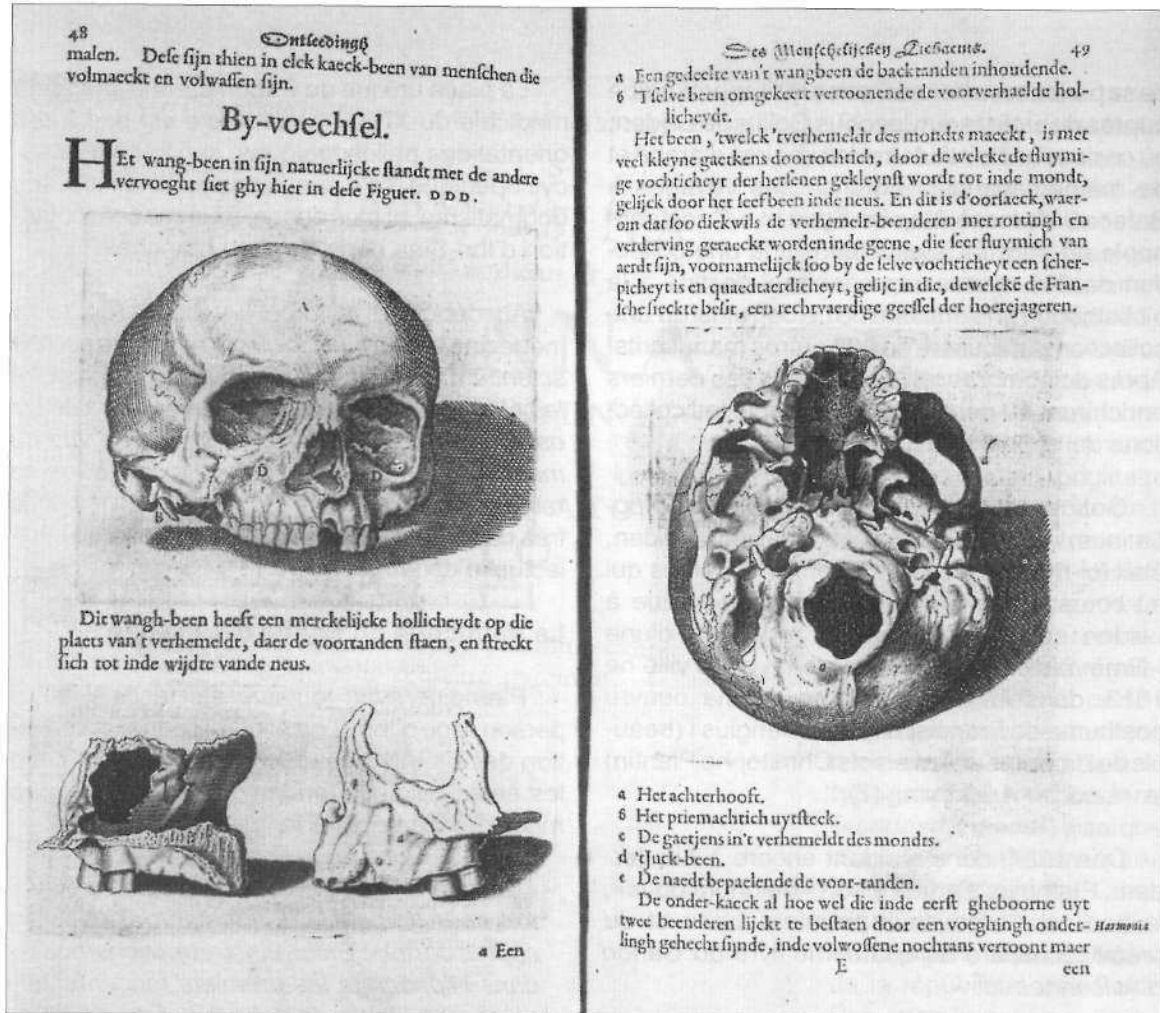
### Plempius et Descartes

Dans la première édition Plempius réfute la théorie de la circulation du sang découverte dix années auparavant par William Harvey (*De motu cordis et sanguinis in animalibus*, 1628). Il est toutefois vigoureusement attaqué à ce sujet par Descartes qui prétend que le sang, arrivant dans le cœur, y éprouve une chaleur qui fait dilater le cœur qui par réaction contre ce gonflement chasse le sang du cœur dans les artères. Il s'en suit une correspondance suivie entre le médecin et le philosophe. Plempius avait fait la connaissance de Descartes à Amsterdam en 1632. Ce dernier lui envoya plusieurs exemplaires de son premier ouvrage «*Discours de la méthode*» dès sa parution en 1637. Plempius se décide à étudier le problème de la circulation du sang en effectuant lui-même plusieurs vivisections sur des chiens. Dans la seconde édition des «*Institutiones*» de 1644, il reconnaît son erreur et admet la circulation du sang :

«*Dans le principe, dit-il, cette découverte de la circulation du sang n'avait point mon approbation, ce que j'ai publiquement prouvé et par mon enseignement et par mes écrits. Mais quand, dans la suite je me donnais le plus de peine pour la réfuter et la critiquer, je m'apercevais que je me réfutais et me critiquais moi-même. En effet, les raisons sont tellement évidentes que je ne dirai pas qu'elles me persuadent : elles me forcent d'admettre la circulation du sang*».

Les «*Fundamenta seu Institutiones Medicinae*» connaîtraient encore une troisième et une quatrième édition en 1653 et en 1664. La préface de cette quatrième édition (5) n'est qu'un long exposé des mesures prises par l'internonce de Bruxelles, Jérôme de Vecchi, et l'Université contre les erreurs cartésiennes, avec une réfutation soignée des bêtes-machines, où, par un excès

Extrait du livre d'anatomie de Plempius : l'os maxillaire supérieur



contraire, Plempius semble transformer les animaux en êtres raisonnables. Le nombre d'éditions prouve le succès du traité chez les médecins établis. En effet, au cours du XVIIe siècle l'Université de Louvain dut faire face à la concurrence de l'Université Catholique soeur de Douai, fondée en 1562, et de celles calvinistes de Leiden, Franeker, Groningen, Utrecht et Harderwijk, établies dans les Pays-Bas septentrionaux entre 1575 et 1648. A Louvain le nombre d'étudiants ne dépassa jamais les 500 et la faculté de médecine restera toujours la plus petite. Durant tout le XVIIe siècle le nombre d'étudiants en médecine présentant des examens n'atteignit jamais les 20 par an.

## II. Traducteur et paraphraser d'Avicenne

L'enseignement de Plempius ne se limita pas aux «Institutions Médicales». Dès 1634, il obtint à la faculté de médecine de l'Université de Louvain la place de professeur primaire de médecine pratique, cours dans lequel il décrivit toutes les maladies «*a capite usque ad calcem*» se basant sur la systématique utilisée par Rhazès dans sa somme médicale «*Al-Kitab al-Mansouri*».

### L'attrait de la médecine arabe

Plempius avait toujours été attiré par le savoir médico-chirurgical arabe(7). C'est au cours

de sa période amstellodamoise qu'il apprit l'arabe auprès du professeur Jacobus Golius de Leiden, où ce dernier était titulaire des chaires d'arabe et de mathématiques. Lors de ses voyages à Safar au Maroc, à Alep en Syrie et à Constantinople en Turquie, Golius constitua une collection de 200 manuscrits orientaux destinée à la bibliothèque universitaire de Leiden ainsi qu'une collection particulière de 400 autres manuscrits. Après de nombreuses vicissitudes ces derniers enrichiront au début du XVIII<sup>e</sup> siècle les collections de la Bodleian Library à Oxford.

Golius, auteur d'un «*Lexicon Arabico-Latinum*» paru en 1653 chez Elsevier à Leiden, était lui-même l'élève de Thomas Erpenius qui au cours de sa brève carrière académique à Leiden se distingua par la rédaction d'une «*Grammatica Arabica*», parue en cette ville en 1613, dans le même volume qu'une oeuvre posthume de Franciscus Raphelengius I (beau-fils de l'imprimeur Anversois Christophe Plantin) le «*Lexicon Arabicum*» (7).

Dès 1627, donc résidant encore à Amsterdam, Plempius s'attela à son «magnum opus», la traduction des deux premiers livres et du premier chapitre du quatrième livre du *Canon d'Avicenne*.

Avicenne (980-1037) était avant tout un philosophe persan, et son activité médicale était pour lui secondaire. Néanmoins un de ses projets avait été de rédiger en langue arabe une encyclopédie complète des connaissances théoriques et pratiques du futur médecin, synthèse divisée en 5 livres : les connaissances fondamentales théoriques, les médicaments simples, les maladies qui affectent un organe ou une partie du corps, les maladies qui affectent tout le corps et enfin un formulaire. Avicenne fut le premier à penser la médecine comme science rationnelle, recourant aux règles de la logique, appliquant les principes philosophiques, qui mèneront toutefois par la suite une scolastique stérile.

La place unique du Canon dans la littérature médicale du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle est due à ses orientations philosophiques, son caractère encyclopédique, sa disposition systématique, son dogmatisme, et plus encore à l'immense réputation d'Ibn-Sina dans d'autres branches.

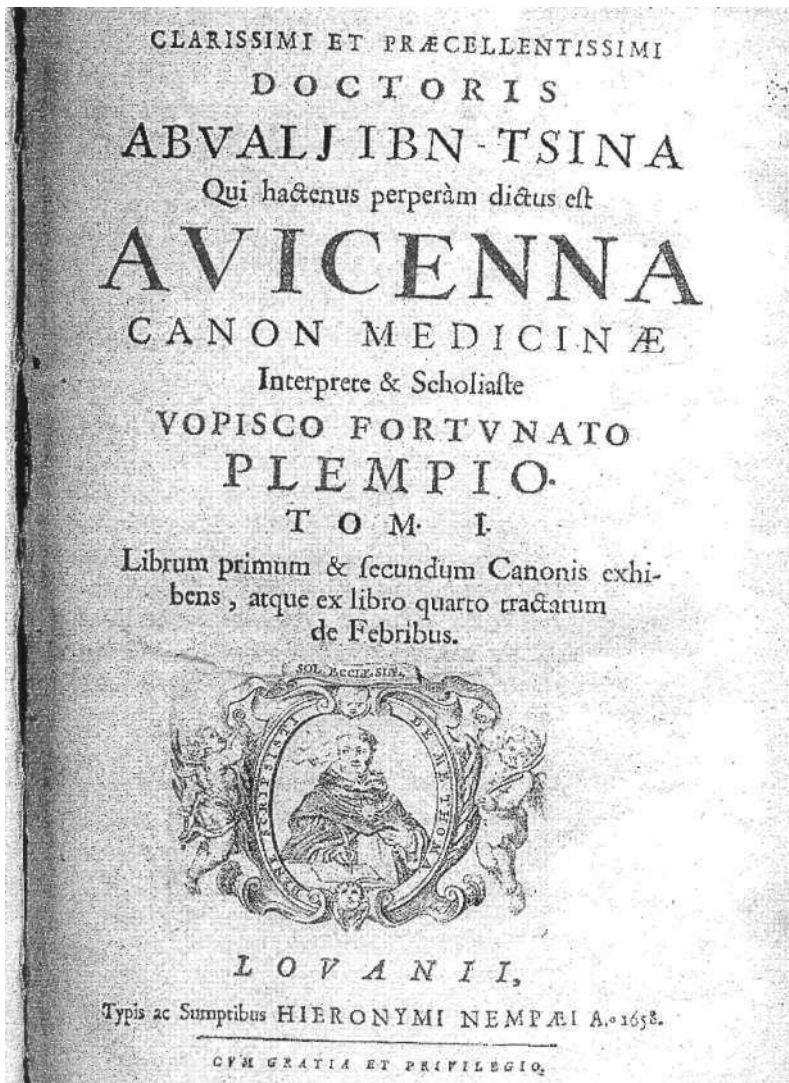
Au début du «Canon» Avicenne définit la médecine ainsi : «*Je dis que la médecine est une science dans laquelle on apprend à connaître les états du corps humain relativement à ce qui est sain et ce qui sort de la santé, en vue du maintien de celle-ci lorsqu'elle existe et de sa restauration lorsqu'elle est perdue*». Il mit donc très nettement l'accent sur la composante intellectuelle de la médecine.

#### **La traduction du Canon d'Avicenne**

Plempius avait toujours été fasciné par le personnage d'Ibn-Sina et établit dans l'introduction de son ouvrage un curieux parallèle entre les écrits religieux fondamentaux et les textes médicaux de base. Plempius écrit ainsi :

*«Dans la même façon que les saintes écritures contiennent les fondements et les préceptes de notre Salut, ainsi retrouvons-nous dans Hippocrate les premiers fondements et les faits établis de notre Art. Ensuite tout comme Saint Augustin explique en long et en large et de façon plutôt confuse la sainte doctrine et les préceptes divins, notre Galien expose-t-il les dogmes et les sentences Hippocratiques de façon tout aussi prolixe et désordonnée. En fin de compte Saint Thomas réduisit-il tous ces énormes volumes de Saint Augustin en un abrégé ordonné de façon décente. Ce n'est pas d'une autre façon qu'Avicenne rédigea, raccourcit et ordonna la doctrine diffuse de Galien».*

Avicenne était donc considéré par Plempius comme le Saint Thomas (d'Aquin) de la médecine.



La traduction d'Avicenne réalisée par Plempius était destinée à compléter la collection des ouvrages médicaux de base que tout praticien établi de ce XVII<sup>e</sup> siècle se devait de posséder dans sa bibliothèque scientifique. L'auteur se rendait compte que les traductions dont on disposait à ce moment-là était soit trop anciennes (p. ex. celle de Gérard de Crémone), soit incomplètes, soit des traductions de traductions en hébreu.

Pour réaliser ce travail Plempius avait essentiellement à sa disposition un manuscrit qui lui avait été remis par Jacobus Golius et que celui-ci avait ramené d'un de ses voyages en orient («*exemplar Leydense*»). Golius avait déjà lui-même traduit un extrait des oeuvres d'Avicenne. Un autre manuscrit qui avait été transmis à Plempius était originaire d'Alep en Syrie et ici c'est Petrus Golius, frère de Jacobus, qui servit d'intermédiaire («*exemplar Halebense*»). Le professeur louvaniste disposait également du célèbre codex «*Opéra Avicennae Arabice*» paru en 1593 à Rome à la typographie médicéenne («*codex romanus*») ainsi que d'un autre exemplaire qui lui avait été envoyé de Constantinople par Cornélius Verhaegen, ambassadeur de la république des Pays-Bas chez le sultan («*codex constantinopolitanus*»). Dans le catalogue de la bibliothèque de Plempius, catalogue conservé à l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris, nous retrouvons 21 ouvrages

sur Avicenne de la main de 16 commentateurs différents. (8)

Le premier but de Plempius avait été de publier la traduction latine face au texte arabe dans un seul livre. Il dut renoncer à son projet pour plusieurs raisons. Non seulement ceci aurait représenté un travail titanesque, mais il devait également tenir compte du fait qu'aucun imprimeur louvaniste ne disposait de types de

lettre arabe et enfin il réalisa que seulement très peu de médecins maîtrisaient cette langue.

Le *Canon d'Avicenne*, traduit et annoté par Plempius est un splendide ouvrage in folio qui compte plus de 600 pages, doté d'une typographie claire et soignée. Le premier livre (*Kulliyat-Médecine Universelle*, 232p.) qui traite des «Institutions Médicales», était celui sur lequel Plempius s'était basé pour écrire son premier manuel pour étudiants. La subdivision en a déjà été mentionnée. Le second livre, *la matière médicale* (311 p.), décrit après une courte introduction (25p.) les médicaments simples avec leur application. Le premier chapitre du quatrième livre (71p.) commente *les différentes sortes de fièvre*. Chaque section du livre, et plus particulièrement du second, est annotée par l'auteur d'un paragraphe complémentaire sous le titre «*ScholaPlempii*». Il s'agit de commentaires et d'annotations philologiques.

Plempius compare les versions différentes des textes dont il dispose et justifie son choix. Le problème semble avoir été difficile lors de la traduction des différents noms de plante repris dans le second livre : Plempius mentionne chaque fois et le nom arabe et le nom latin.

Tout comme dans son ouvrage d'anatomie «*Ontleeding des Menscheleycken Lichaems*» il ne «néerlandisait» jamais un nom latin, dans cette traduction-ci il tâche de ne jamais latiniser un nom arabe comme le fit son prédécesseur Gérard de Crémone au cours du XII<sup>e</sup> siècle (4).

### La renommée

Vopiscus Fortunatus Plempius fut un professeur d'université très respecté. A quatre reprises ses pairs Pélirent au poste de Recteur Magnifique de l'Université de Louvain. Jusqu'à son mariage en 1650 il jouit d'un prébende de canonicat à la collégiale St. Pierre de cette ville. Sa production scientifique fut énorme mais malheureusement beaucoup de livres et ma-

nuscrits ont été détruits lors de l'incendie de la bibliothèque universitaire de Louvain durant la première guerre mondiale. Il n'esquiva pas la polémique avec ses contemporains (cfr sa bibliographie), non seulement avec Descartes ou avec les nombreux professeurs louvanistes qui étaient des adeptes du philosophe français, également avec les iatrochimistes qu'il qualifiait d'empoisonneurs. De la même façon il s'opposa vivement à tous ceux qui croyaient à la valeur curative de la quinquina.

Plempius mourut le 12 décembre 1671 et fut enterré dans l'église des Augustins de Louvain. Sur son épitaphe on pouvait lire qu'il était un «*vir toto orbe celebrissimus*», un homme très célèbre dans le monde entier. Gui Patin écrivit le mois suivant à un de ses amis (6) : «*Je viens d'apprendre par des lettres de Bruxelles que M. Plempius, professeur en médecine, est mort le 12 de ce décembre dernier. Adieu la bonne doctrine en ce pays-là! Descartes et les chimistes tâchent de tout gâter*».

### Conclusion : Avicenne et Plempius, philosophes et médecins.

Il est probable que tant Avicenne que Plempius étaient plus préoccupés des grands problèmes philosophiques que pratiques et que chez tous les deux le philosophe dépassait le médecin. Nous pouvons donc conclure aussi bien à propos d'Avicenne qu'à propos de Plempius avec une citation du professeur Carra de Vaux de l'Institut Catholique dans sa biographie d'Avicenne parue à Paris en 1900 :

«*Nos temps ne présentent plus de figures comparables , car aujourd'hui, la science, trop développée, ne serait plus capable de tenir dans le cerveau d'un seul homme. Mais il serait juste d'avouer qu'en revanche la science a moins d'unité et d'harmonie aujourd'hui qu'autrefois, et qu'enfin notre attitude elle-même vis-à-vis d'elle est moins humble et moins sincère*».



### Bibliographie de Vopiscus Fortunatus Plempius

- 1630 Verhandeling der spieren, Amsterdam
- 1632 Ophtalmographia, sive de oculi fabrica (+1653,1659), Amsterdam, Laurensz.
- 1633 Ontleeding des menscheleycken lichaems, Amsterdam, Laurensz.  
Bibliothèque Universitaire KU Leuven, Caa, B27.
- 1634 Medicus philosophus sive de medicina philosophia conjugenda, Louvain.
- 1638 Fundamenta seu institutiones medicinae (+1644,1653,1664), Louvain, Zegers.  
Bibliothèque Universitaire KU Leuven, Caa, B50.
- 1642 Animadversiones in veram praxim curandae tertianae propositam a Doctore Petro Barba, Ferdinandi Cardinalis ac Belgii Gubernatoris Archiatro, Louvain.
- 1654 Doctorum aliquot virorum in academia Lovaniensij iudicia de philosophia carthesiana, Louvain.
- 1655 Antimus Coningius Peruviani pulveris defensor repulsus a Melippo Protymo, Louvain.
- 1658 Avicennae canones medici ex Arabica lingua in Latinam translati, Louvain, Nempaeus. Bibliothèque Municipale de la ville d'Anvers, SBJ, 5747.
- 1662 De affectibus capillorum et unguium tractatus, Louvain.
- 1670 De togatorum valetudine tuenda commentatio, Bruxelles, Foppens.
- Cui Thessalo sint comparando chymici
  - De interioribus corporis humani affectibus qui proprias seu certas sedes habent.
  - Manuscrits inédits : Notice anonymes p. 312-318, Annuaire Univ. Cath. Louvain, 1863.

### Références :

1. Elaut L., Vopiscus Fortunatus Plempius, Mededelingen van de Koninglijke Académie

voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, 38/5 : 3-35 (1976)

2. Gysel C, Zuidnederlandse hoogleraren in de geneeskunde tijdens de Renaissance: 39-65 in : De Geneeskunde in de Zuidelijke Nederlanden, Muséum Plantin-Moretus, Antwerpen (1990);
3. Haan , Notice sur la vie et les ouvrages de Vopiscus Fortunatus Plempius, Professeur de médecine à l'Université de Louvain, Annuaire Univ. Cath. Louvain : 208-232 (1845)
4. Jacquart D., Micheau F., La médecine arabe et l'Occident médiéval (271p.), Paris, Maisonneuve et Larose, 1996.
5. Luyendijk-Elshout M. , The Introduction of Juan Valverde's and Bartholomy Cabrol's, anatomy into the low Countries between 1568-1633, Actas XXVII° Congreso Internacional de Historia de la Medicina 31 ag! -6 sept. 1980, Barcelona, 198-303 (1981 )
6. Monchamp G., Plemp Vopiscus Fortunatus, c. 803-806 in : Biographie Nationale Belge, XVII (1903).
7. Nave de F., Philologia arabica (Catalogus), 106-195, Muséum Plantin-Moretus, Antwerpen (1986).
8. Tricot-Royer J.J., La bibliothèque de Vopiscus Fortunatus Plempius, professeur en médecine au XVII° siècle., Yperman 2/1-2: 1-112(1925).

### Biographie

*Le Pr. Jean-Pierre Tricot est né à Anvers (Belgique) en 1947. Après une formation gréco-latine il fit ses études de médecine à l'Université Catholique de Leuven où il obtint également une licence en éducation physique et en évaluation du dommage corporel. Il enseigne la Responsabilité Médicale et l'Histoire de la Médecine aux Universités de Leuven et d'Anvers. Il est particulièrement intéressé par l'histoire de l'influence de l'introduction du livre imprimé sur le développement de la médecine dès la Renaissance. Secrétaire-général de la SIHM entre 1990 et 1998, il en devint un des vice-présidents en 1998.*